

LEXICOGRAPHIE CALEDONIENNE – 1.

K.J. Hollyman

University of Auckland

Cet article est le premier d'une série où sera discutée l'origine ou l'histoire de certains mots du lexique français de la Nouvelle-Calédonie. Il s'agira en général de mots dont l'origine ou l'histoire a posé ou pose encore des problèmes.

1. babao

“Un *bédouin*, dans la bouche d'un Européen, c'est un indigène,” a noté O'Reilly (1953:221-22). “On disait autrefois *babao*, expression considérée aujourd'hui comme fort offensante et qu'il faut éviter avec autant de soin que *canaque* ou *chinetoc*.”

Bédouin a été apporté en Calédonie par des militaires qui avaient déjà combattu en Algérie (v. Hollyman 1962:39). *Babao* s'employait aussi, mais à une date plus récente, en Afrique du Nord, à Oran, avec le sens de “niais, nigaud” (Lanly 1962:139,182). Ce sens ne cadre pas avec son emploi en Calédonie: il faut donc chercher le sens premier du mot.

Bien qu'il ne paraisse qu'à un seul point (743, dans le Tarn) de l'*ALF* (Suppt.1:58 “croquemitaine”), *babau*, avec des variations de forme, est un mot assez répandu dans le Midi pour désigner un “être imaginaire dont on fait peur aux petits enfants, bête noire, laideron” (Mistral 1932).

Il est de la nature des termes péjoratifs populaires d'être employés surtout dans la langue parlée, et nous ne savons rien de l'histoire sémantique de *babao* en Calédonie. Le mot paraît pour la première fois chez Laubreaux (1932:16), et le contexte montre bien son niveau d'emploi:

Dans sa tête repassaient les funestes propos du commis d'administration à qui, avant de s'embarquer, il avait demandé ‘des tuyaux sur le patelin’ :

– L'île des Pins? C'est à crever, tout simplement, mon cher monsieur. J'aimerais mieux recevoir mille coups de pied au cul que d'y passer quinze jours. Imaginez cela: un radeau de brousse sur la mer. L'isolement total, absolu. Pas de télégraphe, un bateau tous les deux mois pendant une heure. (. . .) Comme compagnons: des babaos et leur femmes. Entre nous, très peu pour moi de ces messieurs-dames pour la causette ou le flirt... Dans toute l'île il y a deux blancs, un curé et un gendarme. Avec vous ça fera trois. Pas même un bridge.

Babao est donc en Calédonie un terme venu du Midi, indiquant sans doute à l'origine une appréciation physique injurieuse. Son allure d'emprunt océanien (cf. *bourao*, *paréo*, du tahitien *purau*, *pareu*) reflète le traitement normal de la suite [au], toujours assimilée à [ao].

2. bako-pomme

A côté de ses bananiers autochtones – le *féhi* de la série Australimusa, le *bananier du pays* et le *bananier à graines* (non-comestible) de la série Musa – la Calédonie a de nombreux clones introduits: la *banane-cochon*, la *banane-figue*, le *bananier de Chine*, la *bako-pomme*, etc. Ceux qu'on achète au marché se vendent généralement sous le nom mélanésien de *pouengo*. *Féhi* étant emprunté au tahitien, il n'y a que *bako-pomme* qui appelle une explication.

On a du mal aujourd'hui à apprécier combien les anciennes colonies échangeaient des renseignements utiles, non seulement au moyen des services gouvernementaux et des expositions coloniales, mais aussi en reproduisant des articles de journaux ou de revues et en se renvoyant des graines et des plants.

Dans un article sur les "Végétaux utiles étrangers introduits en Nouvelle-Calédonie", le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie* (no.196, 1863) note parmi les végétaux "au sujet de l'introduction desquels nous regrettons de ne pas être à même de donner des renseignements positifs" deux clones de bananier: "le Bananier de Chine et le Bananier masson des Brésiliens". En 1865, le no.290 du *Moniteur* reproduit un article de la *Gazette de Guadeloupe* qui fait mention de six clones dont "la banane poteau ou Dolé". Un peu plus tard, Patouillet (1873: 101) parle aussi de la "banane poteau ou Dolé", en l'identifiant avec le "roujoux". Mais les mentions de *bako-pomme* manquent dans les textes.

Dans son livre sur le classement des clones de banane, Simmonds note comme noms guyanais de deux clones différents: *banane potau*¹ et *bacove-pomme*, et il identifie la *bacove-pomme* avec la *banana maça* des Brésiliens. La *bacove-rougou* des Guyanais est identique au bananier de Chine. Le classement indiqué par les noms guyanais n'a sûrement pas été fait sur la même base génique que celui de Simmonds. En outre, les bananiers calédoniens n'ont pas encore subi d'analyse génique: on ne sait donc pas s'il y a correspondance entre la *bacove-pomme* guyanaise et la *bako-pomme* calédonienne qui est une petite banane courte et renflée. Mais l'origine guyanaise du nom calédonien ne saurait faire aucun doute.

3. poquepoque

M. Pierre Guiraud (1967:138-39, cf. 1960:149-51) a récemment traité de la racine expressive POCH/POK-, qui veut dire (a) "frapper, crever, défoncer", (b) "marquer de petites taches", (c) "petite quantité". Du sens "frapper" dérive celui de "puer" (Esnault 1965).

On retrouve le sens "frapper" en français canadien, où *poquer* signifie "donner un coup", et en acadien, où *se poquer*, *se faire un poque* veulent dire "se cogner" (Massignon 1962:613-14).

Ailleurs, cependant, on trouve deux sens associés qui ne semblent pas être attestés en France. A la Réunion, *pocpoc* exprime la chute (Dietrich 1891 :261). A Maurice,² *poc* désigne le bruit d'un pet, d'où l'expression *pocpoc* "avoir peur", p.ex., *zòt tou pocpoc* "ils ont très peur". (on comparera le français familier *péteux*).

C'est sans doute au sens de "bruit" qu'il faut rattacher POK/POKPOK comme nom de plantes. En martiniquais (Jourdain 1956:285), *poc* ou *zhèbe poc* désigne *Physalis angulata*; en mauricien et en seychellois (Baker 1877:217), *pockepocke* désigne *Physalis peruviana* L., le coqueret péruvien ou groseiller du Cap. Autrefois, à Maurice (Baker 1877: 218,56), *pockepocke sauvage* désignait *Physalis flexuosa* L., *pockepocke à fleurs bleues* *Nicandra physaloides* (L.) Gaertn., et *pokepoke* *Cardiospermum halicacabum* L., le pois de coeur. Les *Physalis* et le *Nicandra* ont le calice enflé pour former une large vésicule membraneuse qui enveloppe le fruit: devenu sec, ce calice pétille ou crépite lorsqu'on l'écrase dans la main. Le fruit du pois de coeur se trouve de même dans une capsule membraneuse. Ce qui pourrait resserrer le lien sémantique avec le *poc* mauricien, bien que ce trait ne soit pas, que je sache, explicite pour le sujet parlant, c'est le fait que les *Physalis*, surtout *P. flexuosa* qui sent l'urine de cheval, et le *Nicandra*, sont des plantes fétides, et que la racine du pois de coeur est nauséabonde.

Il y a quelques années, j'avais noté qu'à Poindimié en Calédonie une espèce de *Sicyos*, liane rampante, fétide, à capsules enflées, vertes à l'époque, s'appelait les *glouglous*, les *poïpoïs*, les *poquepoque* et, chez les jeunes, les *pète-pète*.³ M. Jacques Barrau m'a informé qu'en Calédonie *poquepoque* et *glouglous* désignent aussi *Passiflora foetida* L. On retrouve donc ici le même sémantisme qu'à Maurice.⁴

4. *glouglou*

Dans le français contemporain, *glouglou* désigne soit le bruit d'un liquide qu'on verse d'une bouteille dans un autre contenant, soit le cri de la dinde ou du dindon. Le premier sens suffit pour comprendre l'origine du nom *glouglous* dont on vient de parler. Mais ni l'un ni l'autre sens ne conviennent pour *glouglou*,⁵ désignation de deux plantes introduits en Calédonie, *Bryophyllum calycinum* Salisb. (appelée aussi *feuille vivante*), et *Kalanchoe pinnata*, pour lesquelles il ne peut s'agir d'un bruit quelconque.

Ce sont deux plantes grasses qui, adaptées à vivre dans des milieux désertiques, portent des feuilles servant de réservoirs d'eau. Comme il arrive souvent aux plantes qui possèdent cette caractéristique, elles ont en même temps des traits qui les rendent attrayantes pour l'homme comme plantes d'ornement. Il faut donc avoir recours à un troisième sens de *glouglou*, cité par Littré, celui de "jolie bouteille": on aura donc "jolie bouteille" [→ "jolie contenant de liquide"] → "plante grasse ornementale".

5. *boscaillon*, *bouscaillon*

Parmi les poissons le plus souvent pris par les pêcheurs calédoniens sont diverses espèces des genres *Lutjanus* et *Lethrinus*. Les différents *Lutjanus* comprennent l'*anglais*, la *dorade* ou *daurade*, le *jaunet*, le *pouate* (mot mélanésien), et le *rouget des palétuviers*; quant aux *Lethrinus*, on peut prendre le *bec de cane*, le *bossu blanc*, le *bossu doré*, le *bossu rond*, le *bossu d'herbe*, le *rouget communard*, *communard* ou *rouget de nuit*, le *gueule rose* ou *bossu rose*, et le *gueule rouge*. Il y a aussi deux termes qui désignent des poissons des deux espèces: les *rougets de jour*, et les *boscaillons* ou *bouscaillons*.

Sauf pour ce dernier, l'origine et la motivation de ces noms sont claires. Les critères principaux sont des traits de forme ou de couleur, mais il y a aussi la caractéristique que fournit l'endroit où on pêche le poisson: le *rouget de palétuvier*, le *bossu d'herbe*. *Bouscaillon* est motivé de cette façon aussi, car il dérive du terme d'argot *bouscaille* "boue" (1836, Vidocq, v. Esnault 1965). Le pêcheur calédonien, comme tous les pêcheurs d'ailleurs, s'intéresse beaucoup au "territoire" du poisson: la description du *gueule rose*, par exemple, comprend le fait qu'il vit "sur les fonds d'herbe proches de la côte et sur les plateaux de sable vasard".⁶ *Bouscaillon* veut donc dire à l'origine "habitant les fonds vaseux ou vasards".

Les seuls dérivés cités pour *bouscaille* sont *bouscailleur* et *bouscailleux*: *bouscaillon* paraît donc être une formation calédonienne. *Bouscaille* a sans doute été apporté au siècle dernier par les transportés: il ne se dit plus, ce qui a sans doute rendu acceptable la variante *boscaillon* pour *bouscaillon*, laquelle n'est peut-être pas sans rapport avec le nom *bossu* que motive un trait de forme très caractéristique

3. Cf. *pèt-pèt* en argot de Navale (Esnault 1965).

4. Il vaut la peine de noter l'existence en malgache de deux familles de mots, l'une formée sur *poka* "coup, choc d'un objet contre un autre, bruit d'un choc", l'autre sur *pòaka* "explosion, bruit d'un choc, coup de tonnerre"; cette dernière comprend deux noms de plantes: *poakàty* "herbe, *Dialypetalum floribundum* Bih." et *poapòaka* "plante dont la tige ressemble à l'écorce de liège". Mais il faut noter en même temps que le *o* de l'orthographe malgache représente [u].

5. A la Martinique, *glouglou rouge* désigne un palmier, *Martinezia corallina* Mart. (Jourdain 1956:227). C'est le seul cas que je connaisse, hors de la Calédonie, où *glouglou* s'emploie dans un nom de plante.

6. L'auteur de cette description est M. Louis Devambeze.

de la plupart de ces poissons.

6. marre, marrant, marré

Les deux premiers commentateurs du français calédonien (Oriol 1947, O'Reilly 1953) ont noté les expressions calédoniennes *je suis marré* "je suis ennuyé" et *c'est marrant* "c'est ennuyant". Le métropolitain voit tout de suite le rapport avec sa phrase *j'en ai marre*, mais l'antinomie entre son *c'est marrant* et celui des Calédoniens le laisse un peu ahuri: il pense qu'il s'agit d'une confusion, au mieux à une antiphrase. Mais il n'en est rien.

La série d'expressions où figure *mar(r)er* "ennuyer" est attestée à partir des années 80 du siècle dernier dans l'argot des voyous et des transportés; celle où figure *mar(r)er* "amuser" (née par antiphrase de l'autre) se trouve à partir de la même époque dans le langage populaire (Esnault 1965). En Calédonie, on entend *être marré, c'est marrant, marré!* (j'en ai assez, je suis fatigué") et *oh, la marre!* Ces expressions relèvent du même sémantisme que *en avoir marre* (familier) et *c'est marre* (populaire et argotique) en France. L'emploi de la série où figure le sens "amuser" est assez récent en Calédonie.

La conclusion s'impose donc que les expressions calédoniennes sont venues au siècle dernier avec les transportés. D'argotiques, elles sont devenues familières.

7. balassor

Au cours du 19^e siècle, les voyageurs et autres auteurs qui ont parlé des étoffes d'écorce fabriquées par les Autochtones calédoniens les ont appelées soit du nom polynésien *tapa*⁷, soit d'un des deux noms mélanésiens les plus répandus, *ava* et *tilit*,⁸ ou alors ils ont simplement parlé des matériaux dont on fabriquait l'étoffe: fibres de bananier, de pandanus, de *bourao* (*Hibiscus tiliaceus* L.), de *magnagna* (*Pueraria thunbergiana* Benth.), de banian (*Ficus* spp.), de *Broussonetia*, de cocotier. Mais à partir du R.P. Lambert (1900: 143,162), les ethnographes et ethnologues emploient de préférence le terme de *balassor*. Jusqu'à une date récente, le mot appartenait à la langue savante; mais le *Journal calédonien* du 23 septembre 1969 publie une réclame pour LES BALASSORS CALEDONIENS. Il s'agit de papiers gaufrés, portant en relief des reproductions soit des dessins anciens gravés sur bambou soit des pétroglyphes. Les anciennes étoffes d'écorce calédoniennes ne portaient pas de dessins: de temps en temps on les teignait, mais pas toujours. *Balassor* vient donc d'être doté d'un deuxième sens, celui du *tapa* polynésien.

En France, le *Larousse du XX^e siècle* est le seul des dictionnaires contemporains à enregistrer le mot. Le sens cité est celui que donnent la plupart des lexicographes du 19^e siècle (sauf Littré qui ne l'enregistre pas): "étoffe des Indes Orientales, faite d'écorce d'arbre". Le mot paraît pour la première fois en français chez Savary des Bruslons (1730:41), où la définition est un peu plus explicite:

BALASSOR: Etoffe faite d'écorce d'arbre, que les Anglois rapportent des Indes Orientales. Les pièces ont huit aunes de long sur trois quarts de large.

Le *FEW*, qui note l'emploi chez Savary des Bruslons, note aussi la variante *balaçor* chez Boiste en 1829, et donne comme étymon *Balasure*, nom d'une ville indienne.

7. Dans les premiers temps seulement; après, *tapa* a désigné le jupon à franges porté par les femmes.

8. Je cite les formes utilisées par les auteurs; en réalité *ava*, malgré toutes ses autres variations de forme, toujours a une /h/ initiale, et *tilit* doit s'écrire *tilic*.

La ville de Balassore, située dans l'Orissa, se trouve sur la côte, un peu au sud du delta du Gange. Les Anglais s'y sont établis en 1642, et la East India Company a investi des fonds dans la petite industrie de campagne, principalement dans la production d'étoffes de coton et de mousselines. La France a pu y établir une *loge* (simple comptoir), qu'elle relouait aux Anglais au 19^e siècle (Rambosson 1868:471, 480.)

Cette étymologie, qui ne peut point être mise en doute, pose deux problèmes. Le premier, et le plus grave, est l'emploi du mot pour désigner une étoffe d'écorce provenant du pays qui est la patrie de la fabrication des étoffes de coton.⁹ Le second vient du fait que, malgré la remarque de Savary de Bruslons que les Anglais rapportaient le balassor des Indes, personne n'a relevé d'expression anglaise comme *Balassore cloth*.¹⁰

On retrouve aux Indes de nombreuses plantes textiles: la seule pour laquelle j'ai pu établir un rapport avec la ville de Balassore est la ramie. On trouve chez Yule & Burnell (1903: 393b, s.v. *grass-cloth*) la citation suivante, tirée de Hamilton 1774: 397, mais se rapportant à l'année 1627:

Their manufactories (about Balasore) are of Cotton (. . .), Silk, and Cotton *Romals* (. . .); and of Herba (a sort of tough Grass) they make *Ginghams*, *Pinascos*, and several other Goods for Exportation.

Cette *Herba* est presque certainement la ramie.

Si le balassor était donc à l'origine une étoffe fabriquée à partir des fibres de ramie, il faut noter le changement de référence en Calédonie, car le mot s'emploie plus particulièrement pour l'étoffe de *Broussonetia*,¹¹ et la ramie y est une introduction européenne qui n'a pas d'ailleurs réussi.

En ce qui concerne la possibilité que *balassor* soit un emprunt à l'anglais, il ne faut peut-être pas prêter trop d'importance à la remarque de Savary des Bruslons, surtout lorsqu'on se rappelle qu'au 18^e siècle les Français géraient leur propre *loge* à Balassore.

8. chitet

Au 18^e siècle, d'après l'*Encyclopédie*, on appelait *chites* "des mousselines ou toiles de coton des Indes orientales, imprimées et peintes avec des planches de bois, et dont les couleurs, sans rien perdre de leur éclat, durent autant que la toile même". Leur popularité à l'époque était si grande que des fabricants européens vendaient des contrefaçons, appelées *chites-seronge*. Le mot reste courant au 19^e siècle, mais au 20^e reste ignoré des dictionnaires, sauf le *Larousse du XX^e siècle*.

Chite est un emprunt au marathe *chīt*,¹² et paraît pour la première fois en français chez La Boullaye-le-Gouz en 1653.¹³

En Calédonie, les toiles imprimées en couleurs et utilisées comme pagne s'appellent *manous* ou *paréos* (mots océaniens). Mais Vincent (1895:58), tout en parlant des vieillards qui portent "un

9. Voir en particulier Baines 1835.

10. Aucune mention dans le grand dictionnaire d'Oxford, ni chez Wilhelmsen 1943.

11. Cf. Leehardt 1932:46, s.v. *awa*.

12. Et non pas, comme le veut le *FEW*, au hindou *chīṅt* qui est la source de l'anglais *chintz*.

13. Cité par Yule & Burnell 1903:202a, qui notent aussi un emploi chez Thévenot, donc deux emplois antérieurs à celui de Tavernier en 1678, cité par le *FEW* d'après Boulan 1934.

manou en feuilles de bananier”, décrit aussi un chef et ses guerriers comme vetus d’un *chitet*; il définit le *chitet* comme “un morceau d’étoffe jeté autour des reins”. Le mot paraît être un hapax dans les textes traitant de la Calédonie, mais ne paraît pas figurer dans les dictionnaires et mérite d’être versé au Trésor de la langue française.

BIBLIOGRAPHY

- BAINES, E., 1835. *History of the Cotton Manufacture in Great Britain: with a notice of its early history in the East, and in all the quarters of the globe....* London, Fisher, Fisher & Jackson.
- BAKER, J.G. 1877. *Flora of Mauritius and the Seychelles*. London, Reeve.
- BOULAN, H.R. 1934. *Les Mots d’origine étrangère en français (1650-1700)*. Amsterdam, H.J. Paris.
- DIETRICH, E., 1891. “Les Parlers créoles des Mascareignes.” *Romania* 20: 216-77.
- ESNAULT, G. 1965. *Dictionnaire historique des argots français*. Paris, Larousse.
- GIRAUD, P. 1960. “Le Champ morphosémantique du verbe *chiquer* (Essai sur le traitement étymologique des radicaux onomatopéiques)”. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 55: 135-54.
- 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris, Larousse.
- HAMILTON, A., 1744. *A New Account of the East Indies*. Vol. 1. London.
- HOLLYMAN, K.J., 1962. “Intercolonial borrowings, with special reference to New Caledonian French.” *AUMLA* 17: 31-43.
- JOURDAIN, E., 1956. *Le Vocabulaire du parler créole de la Martinique*. Paris, Klincksieck.
- LAMBERT, P., 1900. *Moeurs et superstitions des Néo-Calédoniens*. Nouméa, Nouvelle Imprimerie Nouméenne.
- LANLY, A., 1962. *Le Français d’Afrique du Nord: étude linguistique*. Paris, P.U. F.
- LAUBREAUX, A., 1932. *Wara: roman*. Paris, Albin Michel.
- LEENHARDT, M. 1935. *Vocabulaire et grammaire de la langue houïlou*. Paris, Institut d’Ethnologie.
- MASSIGNON, G., 1962. *Les Parlers français d’Acadie*. Paris, Klincksieck.
- MISTRAL, F., 1932. *Trésor dou félibrige*. Paris, Delagrave.
- O’REILLY, P., 1953. “Le français parlé en Nouvelle-Calédonie.” *Journal de la Société des Océanistes* 9:203-28.

- ORIOU, T., 1947. "La langue française en Nouvelle-Calédonie." *French Review* 20: 407-08.
- PATOUILLET, J., 1873. *Voyage autour du monde: Trois ans en Nouvelle-Calédonie*. Paris, Dentu.
- RAMBOSSON, J., 1868. *Les Colonies françaises: géographie, histoire, productions, administration et commerce*. Paris, Delagrave.
- SAVARY DE BRUSLONS, J., 1730. *Dictionnaire universel de commerce: Supplément*. Paris, Estienne.
- SIMMONDS, N.W., 1962. *The Evolution of the Bananas*. London, Longmans.
- VINCENT, J.B.M., 1895. *Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie: esquisse ethnographique*. Paris, Challamel.
- WILHELMSSEN, L.J., 1943. *English Textile Nomenclature*. Bergen, Beyer.
- YULE, H. & A.C. BURNELL, 1903. *Hobson-Jobson. A glossary of colloquial Anglo-Indian words and phrases, and of kindred terms, etymological, historical, geographical and discursive*. New edition by W. Crooke. 2 vols. London, John Murray.

INDEX DES MOTS FRANÇAIS

- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| <i>anglais</i> 78 | <i>bossu rose</i> 78 |
| <i>babao</i> 76 | <i>bourao</i> 76, 79 |
| <i>bacove-pomme</i> 77 | <i>bouscaille</i> 78 |
| <i>bacove-rougou</i> 77 | <i>bouscailleux</i> 78 |
| <i>bako-pomme</i> 76, 77 | <i>bouscaillon</i> 78 |
| <i>balaçor</i> 79 | <i>canaque</i> 76 |
| <i>balassor</i> 79, 80 | <i>chinetoc</i> 76 |
| <i>banane-cochon</i> 76 | <i>chite</i> 80 |
| <i>banane-figue</i> 76 | <i>chite-seronge</i> 80 |
| <i>banane potau</i> 77 | <i>chitet</i> 81 |
| <i>banane poteau</i> 77 | <i>communard</i> 78 |
| <i>bananier à graines</i> 76 | <i>daurade</i> 78 |
| <i>bananier de Chine</i> 76, 77 | <i>dolé</i> 77 |
| <i>bananier du pays</i> 76 | <i>dorade</i> 78 |
| <i>bananier masson</i> 77 | <i>féhi</i> 76 |
| <i>banian</i> 79 | <i>feuille vivante</i> 78 |
| <i>bec de cane</i> 78 | <i>glouglou</i> 78 |
| <i>bédouin</i> 76 | <i>glouglou rouge</i> 78n |
| <i>boscaillon</i> 78 | <i>glouglous</i> 78 |
| <i>bossu</i> 78 | <i>gueule rose</i> 78 |
| <i>bossu blanc</i> 78 | |
| <i>bossu d'herbe</i> 78 | |
| <i>bossu doré</i> 78 | |
| <i>bossu rond</i> 78 | |

gueule rouge 78

jaunet 78

loge 80

magnagna 79

manou 80

marrant 79

marre 79

marré! 79

marrer 79

paréo 76, 80

pète-pète 78

pêteux 77

pèt-pèt 78n

poc 77

pocpoc 77

pockepocke 77

pockepocke à fleurs bleues 77

pockepocke sauvage 77

pôipôis 78

pokepoke 77

poque 77

poquepoque 78

poquer 77

pouate 78

pouengo 76

rouget communard 78

rouget de jour 78

rouget de nuit 78

rouget des palétuviers 78

roujoux 77

tapa 79

zhèbe poc 77